



Allocution du Prof. Djenane, recteur de l'UFAS à l'occasion de l'ouverture de la
Journée d'Etude sur le Classement de Babor, Parc naturel d'intérêt mondial

Le 08/04/2015

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَصَلَاةٍ وَسَلَامٍ عَلَىٰ أَشْرَفِ الْمُرْسَلِينَ
سَلَامٌ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَةُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ

Monsieur le Conservateur des Forêts de la Wilaya de Sétif,

Monsieur le Doyen de la Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie

Mme la Présidente de l'AREA-ED,

Monsieur le Chef de Projet « Classement de Babor, Parc naturel d'intérêt
mondial »,

Monsieur le Président de l'APC de Babor,

Monsieur le Vice-président de l'APC d'Oued el Bared

Distingués Professeurs,

Honorables Etudiants,

Chers Invités,

Mesdames et Messieurs ;

Nous sommes des dizaines, voire des milliers de personnes à avoir aspirer à un moment de notre vie intellectuelle au classement de Babor en tant que Parc naturel et réserve de la biosphère.

La région des Babor qui, au sens large, désigne l'espace montagneux du nord de la Wilaya de Sétif et compris entre le Djebel Tamesguida à l'est, le Djebel Sidi Bouandas à l'Ouest et la mer Méditerranée au nord est aussi un espace

fortement peuplé. Cet espace est habité par une population dépassant largement les 200 000 habitants. La densité de population est, en nous limitant aux seules communes de la Wilaya de Bejaia sises sur le Versant nord de Babor, de 270 hab/km² soit l'une des densités les plus élevées du pays.

Au sens strict, Babor, comprend la montagne de Babor proprement dite, le Djebel Tababort et l'espace plan se situant entre ces deux montagnes appelé Plateau de Tamerdjadjout. C'est pour l'instant ce dernier espace, jonchant à plus de 1200 m d'altitude, qui est retenu par l'étude de classement en parc naturel d'intérêt mondial à cause de ses espèces floristiques et faunistiques dont quelques unes sont endémiques, c'est-à-dire ne se retrouvant nulle part ailleurs au monde. Il en est ainsi, pour me limiter à deux exemples, de l'oiseau dit « sitelle kabyle des Babor », un oiseau qui annonce la tombée de la pluie, et du « sapin de Numidie », un bois solide et transparent, probablement utilisé durant l'occupation ottomane à cause de sa forte résistance pour la fabrication des coques de bateaux.

En m'attachant à décrire brièvement ces deux espaces et en les relativisant, c'est que j'ai voulu vous faire part aussi de la question qui s'est toujours posé à moi. En effet, l'espace Babor au sens strict, est-il un échantillon représentatif de Babor au sens large ?

Dit autrement, en concentrant notre attention sur l'intérêt scientifique certain que présente Babor au sens strict, aurions nous découvert et protégé toutes les espèces floristiques et faunistiques qui méritent de l'être à travers Babor au sens large ? Je suis pour ma part pessimiste !

En effet, les sciences agronomiques et biologiques nous enseignent que les espèces vivantes disposent de territoires spécifiques et que ces derniers sont, dans le cas présent, influencés par l'altitude, le climat et leur degré d'exposition à la mer. Je citerai, pour exemple, « le palmier nain », « Iguenit » en parler local, une plante qui sert de nourriture au singe magot des montagnes de l'Adhrrar Amellal et de Sidi Jaber, deux montagnes entre lesquelles sillonne l'Oued Agrioun qui prend sa source à Oued el Bared. Je citerai un deuxième exemple. C'est celui de « ikfis », un genre de luzerne poussant sur le versant sud de l'Adhrrar Nefadh qui jonche à plus de 1500 mètres. Cette dernière plante, un fourrage de qualité poussant en altitude, mérite l'attention des scientifiques, agronomes et biologistes, de l'Université

Ferhat Abbas, car elle présente un intérêt économique certain pour notre wilaya.

Mesdames et Messieurs,

En me permettant de citer ces deux exemples de plantes que je n'ai pas observées lors de mes nombreuses sorties sur les terrains de Babor et Tababort, c'est tout simplement pour dire que notre Université s'exprimant en matière de connaissance et protection de la biodiversité à travers la Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie, doit non seulement intégrer dans ses activités de recherche l'espace rétréci de Babor-Tababort mais tout le Babor au sens large.

Je reste convaincu pour ma part que seule l'intervention large et intense des scientifiques dans ce grand espace permettra de sauvegarder la biodiversité de Babor-Tababort. Il s'agit d'un espace qui, à cause de l'action anthropique non réfléchi, se situe à un stade avancé de dégradation de ses ressources naturelles, et par suite économiques. A titre d'exemple, les forêts de chêne-liège de l'Agrioun que l'on ne retrouve pas dans le Babor-Tababort, connaissent à cause des feux de forêts récurrents, un dépérissement inquiétant. De même l'extraction abusive des agrégats n'est pas faite pour empêcher l'érosion et l'envasement des barrages qui se trouvent au pied de ces montagnes. La pollution des plus belles et plus féeriques gorges au monde, celles du Chaabet el Akhra et par suite les plages dorées de Melbou-Boukhelifa, n'est pas faite pour donner attraction et santé pour les estivants que nous sommes.

Ainsi je conclurai que pour protéger le sommet de Babor-Tababort, il faut aussi protéger son pied et pour protéger le versant sud de ce massif, il faut aussi protéger son versant nord. Je crois que ce sera cela la participation de notre prestigieuse université au classement de Babor-Tababort comme réserve naturelle d'intérêt mondial.

Merci de votre aimable attention.